

TROIS CENT'S ANS D'HISTOIRE RUSSE CONTÉS DANS UN MAGISTRAL PLAN-SÉQUENCE



L'ARCHE RUSSE

UN FILM DE
ALEXANDRE SOKOUROV

**SORTIE AU CINÉMA
LE 20 MARS 2019**

Relations presse
CARLOTTA FILMS
Mathilde GIBAUT
Tél. : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet
Élise BORGABELLO
Tél. : 01 42 24 98 12
elise@carlottafilms.com

*Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com*

Programmation
CARLOTTA FILMS
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Distribution
CARLOTTA FILMS
5-7, imp. Carrière-Mainguet 75011 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

« C'est une chorégraphie formidable de l'histoire russe. [...] On est un peu chez Visconti dans *Le Guépard*, mais à la russe. »

Alex Vizorek (« Le coup de cœur des voix d'Inter »)

Invisible pour ceux qui l'entourent, un réalisateur contemporain se retrouve comme par magie dans le musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg au début du XVIIIe siècle. Il y rencontre un cynique diplomate français du XIXe siècle et les deux hommes deviennent complices au cours d'un extraordinaire voyage dans le temps, à travers le turbulent passé de la Russie, qui les conduit jusqu'à nos jours...



Avec *L'Arche russe*, sélectionné au Festival de Cannes de 2002 en compétition officielle, le cinéaste Alexandre Sokourov (*Mère et fils*, *Alexandra*) embarque le spectateur dans un voyage au cœur de la mémoire russe, au sein du mythique musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.

Véritable prouesse technique, ce film tourné le 23 décembre 2001 a battu un nombre impressionnant de records : premier long-métrage, non monté, sur un seul écran et en une seule prise ; plus longue séquence de SteadyCam jamais tournée – les deux personnages principaux traversent en tout trente-trois salles sur un parcours d'un kilomètre et demi – ; premier film en haute définition non comprimée, enregistré sur un système de disque dur portable ; près d'un millier d'acteurs et de figurants racontant une histoire narrative se déroulant sur une période de trois cents ans. Alexandre Sokourov prouve ainsi son goût pour l'expérimentation et le travail sur la matière en se livrant à un jeu avec le temps, où le réalisateur s'amuse, au moyen du plan-séquence, à brouiller la temporalité, faisant revivre les époques au gré de ses envies.

L'Arche russe est ainsi un flot d'images, d'émotions et de souvenirs courant sur plus de trois siècles d'histoire russe. Explorant les splendides couloirs et salons de ce qui était alors appelé le palais d'Hiver, le diplomate et le réalisateur sont témoins de scènes de la Russie tsariste où les héros se nomment Pierre le Grand ou Catherine II, mais aussi témoins d'événements ayant marqué l'histoire du musée comme le dernier grand bal impérial de 1913 ou le tragique siège de Leningrad par les nazis.

À travers la rencontre d'un réalisateur russe contemporain et d'un diplomate français du XIXe siècle, ce sont deux visions du monde qui s'entrechoquent, qui ne se comprennent guère – à l'image de ces deux héros qui ont parfois du mal à communiquer entre eux, mais dont la réconciliation passera souvent par l'entremise des tableaux. Car la culture est ici envisagée comme une passerelle entre les peuples, là où finalement réside la fonction première d'un musée : celle d'être une arche salvatrice de la culture, garante de la civilisation.

Profonde réflexion sur l'art, l'histoire et la civilisation, Alexandre Sokourov signe avec *L'Arche russe* une formidable déclaration d'amour à son pays au passé si riche et au futur si incertain.

« Aucun autre lieu n'est pareil à l'Ermitage. En Russie, l'Ermitage est le seul endroit où il y ait une telle concentration de traditions artistiques vivantes. »

Alexandre Sokourov

ALEXANDRE SOKOUROV À PROPOS DE "L'ARCHE RUSSE"



« Je ne suis pas un théoricien, je suis un réalisateur qui fait son métier. Je n'ai jamais eu envie d'inventer quelque chose de nouveau. L'idée de faire un très long plan-séquence existe depuis des années. Je n'innove jamais... Je m'intéresse uniquement aux formes et au contenu classiques. Dans le milieu professionnel, l'art est, le plus souvent, totalement oublié. Ma conduite semble alors très radicale. Mais,

en vérité, je me remémore beaucoup de choses, c'est tout... L'existence de l'art est constante. L'art a été perfectionné il y a très longtemps. Le tournage en un seul plan est un succès formel ; mais, plus que cela, c'est un instrument qui nous aide à accomplir une tâche artistique très particulière. Ce n'est qu'un instrument.

Quel est le nom de cet instrument ?

Le souffle. On doit passer un temps donné sans reprendre son souffle. Au printemps 1999, le producteur Andrey Deryabin m'a proposé de participer à un projet important qui serait basé sur l'Ermitage. Il connaissait ma grande admiration, ma révérence presque religieuse envers ce musée. J'ai eu alors une idée, mais elle était très coûteuse et extrêmement difficile à réaliser. L'idée était de tourner le film, disons, sans reprendre son souffle.

Car le format de l'écran, la prise de vues, tout est dirigé par les ciseaux, par le fait de couper. Les monteurs, les producteurs accumulent le temps, puis le coupent à leur gré. Moi, je voulais essayer de m'adapter au fil du temps en tant que tel, sans avoir à le remanier selon mes envies. Je voulais tenter une coopération naturelle avec le temps, vivre cette heure et demie comme si ce n'était que la durée séparant l'inspiration de l'expiration d'un souffle... C'était la tâche artistique ultime, la seule que je me sois fixée.

Personne n'avait jamais essayé ça. Pour faire un film sans reprendre son souffle, il fallait faire s'accorder de très nombreux composants d'un unique ensemble. Toutes les pièces étaient à réunir, et chacune devait faire place à une pièce suivante de manière fluide... C'est comme un arbre qu'on doit faire pousser, si l'on peut dire. À chaque fois que je travaille sur un film, je cherche à faire pousser un arbre. Non pas un arbuste, mais un arbre. C'est le principe qui m'a guidé durant toutes ces années de cinéma.

L'action se passe-t-elle à des époques différentes ?

Absolument. Celles de Pierre le Grand, de Catherine II, de Nicolas Ier et Nicolas II... Mais pour moi, c'est un espace temporel uni. Je vis dans ces époques. Pour moi, aucune de ces époques n'a jamais cessé. Une époque historique ne peut pas disparaître, elle ne peut pas sombrer dans le néant. »

Propos extraits du dossier de presse du film lors de sa sortie française en 2003



L'ARCHE RUSSE

Russkiy kovcheg

(2002, Russie/Allemagne, 95 mn, Couleurs, 1.85:1, VISA : 107 724, VOSTF)

un film d'Alexandre SOKOUROV

avec Sergei DREIDEN, Maria KUZNETSOVA, Leonid MOZGOVOY

scénario Anatoly NIKIFOROV, Alexandre SOKOUROV

chef opérateur SteadyCam Tilman BÜTTNER

conception visuelle et direction générale de l'image Alexandre SOKOUROV

musique interprétée par L'ORCHESTRE DU THÉÂTRE MARIINSKY

dirigé par Valery GERGIEV

musique originale Sergey YEVTUSHENKO

produit par Andrey DERYABIN, Jens MEURER, Karsten STÖTER

producteur associé Alla VERLOTSKY

distribution internationale CELLULOID DREAMS

un film réalisé par Alexandre SOKOUROV

**Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com**